LA LIBERTÉ

SCÈNES

Un spectacle sur l'apéro . L'humoriste Simon Romang a rencontré les artisans nécessaires pour faire une bonne planchette

Le Vaudois sera samedi 25 avril sur la scène du Bicubic, à Romont. Il présentera son spectacle *Planchette!*

PARTAGER



Simon Romang a rencontré de nombreux artisans romands pour ce nouveau spectacle. Lisa Ethenoz

TAMARA BONGARD
22 avril 2026 à 07:00

Temps de lecture : 5 min

Après *Charrette!* et *Poussette!,* Simon Romang est de retour avec un nouveau spectacle, *Planchette!* Dans ses deux premiers seuls-en-scène, le Vaudois parlait respectivement de ses origines puis de la paternité. Le voilà qui évoque l'apéro. Il souligne la convivialité qui se cache derrière ce mot, mais il décrit surtout le travail de tous les artisans nécessaires pour accompagner gastronomiquement les verres, qui s'entrechoquent comme les conversations.

Le comédien s'est notamment intéressé à la fabrication de la viande, du fromage ou du pain, et il le raconte avec des accents typiques, des personnages délicieux et de l'humour piquant juste comme il faut. Son tour des métiers de bouches de la Suisse romande a aussi fait halte dans le canton de Fribourg, en s'arrêtant Chez Denis, à Corbières, le fabricant de bocaux savoureux. Et le spectacle de Simon Romang se déguste avec autant de plaisir. Nous avons vu la première de *Planchette!* au Théâtre Montreux Riviera, où il l'a joué douze fois avant de partir en tournée. Il viendra le 25 avril au Bicubic, à Romont. »

Vous proposez un joli tour de Suisse romande des accents, mais vous ne faites pas l'accent fribourgeois. Pourquoi?

Simon Romang: Il a fallu faire des choix cornéliens pour ce spectacle. Chez Denis, j'avais toute une conversation avec cette employée, Sophie, sur le fait qu'elle n'était pas Fribourgeoise mais Gruérienne, un passage que j'ai supprimé parce que cela rallongeait le spectacle. Dans cette discussion hallucinante, elle disait que son accent était si fort que quand elle travaillait à Fribourg, des gens lui demandaient si elle venait du Québec. C'était très étonnant. Mais pour revenir à votre question, je suis en effet parfaitement incapable de faire l'accent fribourgeois.



Reprenons depuis le début. Dans ce spectacle, vous vous intéressez à l'apéro. Pourquoi?

La partie dans *Charrette!* où je parlais beaucoup de nourriture a marqué les gens, notamment cette phrase: «Manger, j'aime bien. Bouffer, je préfère». Je me suis dit que cela pourrait être drôle d'en faire une suite. J'ai aussi donné quelques représentations privées et je me suis rendu compte du plaisir que j'avais à rencontrer les gens et à parler ensuite de cette rencontre. La nourriture c'est cool, j'aime bien manger et je savais que je pourrais développer ce thème. Un jour, j'ai aussi passé une heure et demie avec le patron d'une agence immobilière, à Lausanne, qui m'a expliqué comment il bâtissait des immeubles, et j'ai trouvé cela très drôle. J'en ai tiré 20 minutes qui ont beaucoup fait rire les gens. Je me suis dit que l'immobilier était moins drôle que l'artisanat.

« C’est cool de parler de ces gens-là au théâtre et de leur donner envie d’y venir »

Simon Romang

Avez-vous fait la liste des meilleurs artisans romands avant de partir à leur rencontre?

Non, c’était complètement expérimental. Je ne savais pas chez qui aller. Comme je le raconte dans le spectacle, au moment où j’allais finaliser le concept, la famille Perusset m’a vraiment invité à jouer à la Fête de la saucisse aux choux, qui aura lieu en septembre 2026 (du 26 au 28 septembre, Orbe sera la capitale de la saucisse aux choux, ndlr). Elle m’a contacté, je lui ai expliqué l’idée de mon spectacle, et elle a été très enthousiaste. Je suis allé à Orbe et une personne m’a montré son travail pendant deux jours.

Vous avez donc avancé comme cela petit à petit, au fil des rencontres avec les artisans. Etait-ce la première fois que vous faisiez de telles recherches pour un spectacle?

Oui, dans *Poussette!*, il y avait des sages-femmes, mais elles concernaient directement notre histoire de parents. On peut bien sûr parler de sa propre vie sur scène, mais on ne vit pas non plus 10 millions de choses palpitantes par jour. J’ai beaucoup aimé le fait de m’inspirer de la vie d’autrui. On est plus de 8 milliards d’êtres humains, si chacun est une source d’inspiration, je ne vais pas en manquer…

Concrètement, avez-vous pris des notes sur le moment?

Non. J’allais sur place, je vivais le truc à fond, parfois je me faisais des messages vocaux et j’écrivais le jour suivant. Je retravaillais ensuite beaucoup parce que chaque rencontre correspondait à 20 pages de texte. On garde tout car on ne sait jamais ce qui va être pertinent.

Comment avez-vous fait la sélection?

C’est là que le travail avec mon metteur en scène, Georges Guerreiro, était précieux. On avait cette énorme masse de texte que je lisais à haute voix et on triait. Ce texte a minci depuis mi-décembre.

Avez-vous fictionné ce que vous avez vécu?

Il y a toujours le principe de réalité. J’ai tout vécu mais par exemple, chez Denis, il y avait trois femmes qui étaient employées. On se perdait complètement dans les prénoms quand je racontais ce qui s’était passé. J’en ai donc fait une seule personne. Dans toutes les scènes, il y a plus de monde. Le personnage de Gaston, à la Boucherie Perusset, n’existe pas non plus. L’artisan qui m’expliquait la fabrication des saucisses était quelqu’un d’assez effacé, et j’en ai fait quelqu’un de complètement fictionnel, Gaston.

Avez-vous fait lire aux artisans votre texte avant de créer le spectacle?

A ceux qui me l'ont demandé, mais pour les autres il était clair que je venais chez eux pour m'en inspirer.

Pensez-vous que le spectacle, pour lequel vous avez visiblement beaucoup de matière, va encore être modifié?

Oui, il y a des petits éléments que je vais couper par rapport à hier soir (l'interview a eu lieu le lendemain de la première, ndlr). Des gens m'ont aussi demandé de clarifier qui était Roland Collombin, parce qu'ils ne le connaissaient pas (c'est un célèbre skieur valaisan, pour nos jeunes lecteurs, ndlr). J'écoute les remarques du public, mais ensuite j'en fais ce que je veux.

LIRE AUSSI
L En l'honneur des traditions culinaires et de l'indépendance vaudoise. Gastrovaud offrira le papet vaudois à Moudon

Vous parlez aussi des végans dans votre spectacle. Est-ce une volonté d'intégrer tout le monde autour de la table de l'apéro?

Oui, et je désamorce le sujet, mais je ne comprends pas comment on peut s'énerver avec quelqu'un parce qu'il ne mange pas la même chose que nous. Je me dis que c'est quand même fort. Quand Stéphane (le boulanger végan du spectacle, ndlr) m'a dit que des gens ne lui parlaient plus parce qu'il était végan, je me suis dit qu'avouer son véganisme était comme un coming-out. Cela ne changeait rien pour certains proches, mais d'autres s'éloignaient. Je trouve cela triste. J'avais envie qu'il y ait un végan pour dire que c'est très bien.

Votre spectacle vise-t-il aussi à inciter les artisans, qui se lèvent extrêmement tôt, à venir le soir au théâtre?

En tout cas, c'est une manière d'admirer la rudesse de leur quotidien. C'est cool de parler de ces gens-là au théâtre et de leur donner envie d'y venir.

Sa 20 h Romont
Bicubic.

ROMONT BICUBIC HUMOUR ARTISAN